LE JOURNAL
DE BOIS-COLOMBES

NUMÉRO HORS-SÉRIE — MARS 2022 www.bois-colombes.fr

Sur les pas de Bois-Colombes

une balade illustrée à travers le temps

LE JOURNAL DE BOIS-COLOMBES

Le journal de Bois-Colombes est édité par la mairie
15, rue Charles-Duflos 92277 Bois-Colombes cedex
Tél. : 01 41 19 83 00
bois-colombes@bois-colombes.com
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Yves Révillon
DIRECTEUR ARTISTIQUE : Patrick Jaunet
RÉDACTRICE EN CHEF : Valérie Baréa
RÉDACTEURS : Céline Deveaux, Sandrine Venturini, Alice Béot
ILLUSTRATION : Patrick Jaunet (couverture), Yann Nouvier
IMPRESSION : Imprimerie RAS - Villiers-le-Bel
TIRAGE : 16 000 ex. - DÉPÔT LÉGAL : 1er trimestre 2022

SOURCES ET REMERCIEMENTS

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
(par ordre alphabétique) : 4-Vents, Dominique DUPIRE, Alain GOULARD, Josette JACQUIN-PHILIPPE, Éric LAMBERT, G. LE BRETON, Claude LEBAILLY, Jacques LEDUC, Henri MANUEL, Pierre PETIT, Studio des Bourguignons/Richard LORET, Studio E. François, Studio E. François/Claude LEBAILLY, Studio Hébert/E. FRANÇOIS, Studio Janitz, Studio Jean Pilté, Studio Marylou, Ville de Bois-Colombes/Direction de la communication et Ville de Bois-Colombes/Police municipale.

La ville de Bois-Colombes remercie pour leurs dons : Annie LAMIRAL, Mme CACCIATORI, Christian DAVID, Espace patrimoine Safran, Jacques LEDUC, Marie-Hélène LEMAIRE et la paroisse Notre-Dame de Bon-Secours.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu retrouver les auteurs de certaines photographies. Leurs auteurs ou éventuels ayant droits peuvent prendre contact avec la mairie de Bois-Colombes au 01 41 19 83 48.

CONTACT UTILE

HÔTEL DE VILLE
SERVICE ARCHIVES ET PATRIMOINE CULTUREL
15, rue Charles-Duflos - 01 41 19 83 48
Ouvert au public du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30
15, rue Charles-Duflos 92277 Bois-Colombes Cedex
archivesdoc@bois-colombes.com

www.bois-colombes.fr
Facebook : @villedeboiscolombes
Instagram : villeboiscolombes

Vous êtes en possession de documents, objets, photographies… concernant Bois-Colombes ? Vous souhaitez les partager ? Prenez contact avec le service Archives et Patrimoine culturel en scannant le QR code ci-contre.

SOMMAIRE

N° HORS-SÉRIE/MARS 2022

En 1937, le centre-ville change de visage : les travaux de l'hôtel de ville et le percement de la future rue Félix-Braquet se terminent, l'école maternelle Paul-Bert est, quant à elle, en cours de construction.

L'ancienne soufflerie de l'usine Hispano-Suiza comme les portails fermant l'avenue Robert-Bain apportent une singularité à Bois-Colombes.

Après 4 ans d'occupation allemande, des Bois-Colombiens, rassemblés autour du Comité de libération, prennent possession de la mairie sans être inquiétés, le 19 août 1944.

Grâce à l'ouverture de la station de Bois-Colombes en 1857 (le bâtiment actuel date de 1936), des Parisiens, attirés par les prix attractifs de terrains allotis et la proximité de Paris, décident de construire des pavillons, comme ici avenue du Bel-Air.

ADMINISTRER/TRAVAILLER 04

ADMINISTRER 04
TRAVAILLER 06

HABITER/ SE PROMENER 08

HABITER 08
SE PROMENER 10

SE DÉPENSER/SE CULTIVER 12

SE DÉPENSER 12
SE CULTIVER 14

APPRENDRE,GRANDIR/VIEILLIR 16

APPRENDRE, GRANDIR 16
VIEILLIR 18

CIRCULER/SE RENCONTRER 20

CIRCULER 20
SE RENCONTRER 22

SOUTENIR/PROTÉGER 24

SOUTENIR 24
PROTÉGER 26

Sur les pas de Bois-Colombes une balade illustrée à travers le temps

Bois-Colombes a fêté ses 125 ans entre les 17 mars 2021 et 2022.
La Ville est encore bien jeune, comparée à Paris ou Lyon qui ont plus de 2 000 ans ou Colombes qui naquit, il y a près de 900 ans. Pour autant, cela ne l'empêche pas d'avoir une histoire riche et diverse.

Durant l'année anniversaire,
les Archives municipales ont proposé de remonter
le cours de l'histoire de Bois-Colombes.
Six expositions thématiques ont retracé l'évolution
de la ville à travers la photographie.
Issues des fonds des Archives municipales
et de la Direction de la communication,
provenant notamment de particuliers, d'organismes
publics et privés, ces images illustrent l'histoire
de Bois-Colombes avec une certaine subjectivité.
En effet, quasi inexistantes à la création
de la commune en 1896, les premières images
apparaissent au cours des années 1900.
Jusqu'au début des années 1950,
les vues extérieures, représentant des scènes
de vie recréées ou statiques (ex. cartes postales),
sont majoritaires.
Par la suite, les photos intérieures
sont plus courantes, prises lors d'évènements
importants. Les images commencent
à saisir chaque instant de la vie même si la photo
documentaire et "posée" est bien toujours présente.
L'arrivée de la photo numérique
au début des années 2000 multiplie
les occasions de prises de vue témoignant
du quotidien et de l'évènement.

LES MAIRES DEPUIS 1896

Louis Duforêt

Auguste Moreau

Charles Duflos

Jules Collaine

Félix Braquet

Édouard Fillon

Hubert Muelle

Marcel Boucheny

Jacques de Meyer

Émile Tricon

Jean-François Probst

Roger Blinière

Yves Révillon, maire, vice-président du dép. des Hauts-de-Seine

Garder une trace de notre histoire

LE JOURNAL : Vous tenez dans les mains un JBC un peu spécial. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez souhaité ce journal particulier ?
YVES RÉVILLON : "Comme vous le savez, depuis le 17 mars 2021, nous célébrons les 125 ans de l'indépendance de Bois-Colombes et un Journal spécial 1896 en a d'ailleurs marqué le lancement. Tout au long de l'année, malgré la crise sanitaire, l'hôtel de ville a accueilli 6 expositions sur 12 thèmes pour raconter autrement notre histoire.
Ce nouvel hors-série du journal municipal en est le reflet. Au lendemain du 17 mars 2022, nous refermerons cette année spéciale."

LE JOURNAL : Ce journal est une sorte de catalogue de ces expositions ?
YVES RÉVILLON : "Effectivement, vous trouverez tout au long des pages, quelques temps forts de ces expositions avec les photos qui ont été présentées au public.
Pour tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion de se rendre à l'hôtel de ville ces derniers mois et tous les amoureux de Bois-Colombes, c'est notre manière de partager avec tous les Bois-Colombiens les plus belles pages de l'histoire de notre ville."

LE JOURNAL : Proposerez-vous d'autres traces de cette histoire toujours en évolution ?
YVES RÉVILLON : "Effectivement, car nous sommes en cours d'élaboration d'un livre reprenant les grandes étapes du développement de Bois-Colombes grâce aux recherches d'historiens locaux et des prêts et dons de documents que les Bois-Colombiens ont bien voulu nous confier. Notre histoire est relativement jeune et il est encore possible de trouver des documents anciens avant leur disparition. Je remercie d'ailleurs les contributeurs d'avoir partagé leurs archives familiales et personnelles."

LE JOURNAL : En feuilletant ce journal, quel sentiment vous vient à l'esprit ?
YVES RÉVILLON : "La fierté de servir une ville attachante qui s'est construite avec des hommes fermes et volontaires qui avaient une certaine idée de la démocratie. Ils ont lutté pour obtenir reconnaissance et justice pour leurs concitoyens.
Au fil des années, ils ont absorbé la modernité sans dénaturer la nature profonde de Bois-Colombes. Aujourd'hui, le même esprit règne au sein de l'équipe municipale et je m'en réjouis."

LE JOURNAL : Le Bois-Colombes d'hier ressemble-t-il au Bois-Colombes d'aujourd'hui ?
YVES RÉVILLON : "A l'heure où la ville continue de se moderniser avec des projets d'envergure pour son centre ville, qui mettront à terme Bois-Colombes au cœur d'un vaste réseau de transports publics, à l'heure où la numérisation et les systèmes d'information rapprochent virtuellement les hommes et les isolent physiquement, nous devons rester attentifs à maintenir cet esprit "village aux portes de Paris", en préservant nos espaces de nature, la vie conviviale sur les marchés et chez nos commerçants tout en accueillant le meilleur du progrès. Toutes les photos de ce journal prouvent bien à quel point, la ville et les maires qui m'ont précédé, ont su s'adapter aux grands bouleversements de l'Histoire.
Bois-Colombes évolue tout en restant fidèle à ses valeurs tant appréciées par ses habitants."

ADMINISTRER

En 125 ans, les 24 conseils municipaux successifs, soutenus par l'administration communale, ont accompagné les Bois-Colombiens dans leur quotidien lors d'évènements heureux ou tristes, mais aussi lors de moments difficiles (guerres, chômage, etc.). Les édiles ont contribué à ce que chacun puisse exercer ses droits et devoirs en tant que citoyen français et/ou résidant sur le territoire national (l'instruction, le vote, etc.), et à ce que chaque habitant puisse également vivre dans une ville agréable disposant d'équipements et d'activités répondant à leurs besoins (parcs, accueils de loisirs, gymnases, etc.).

Photo ci-dessus
En 1919, Félix Braquet (1er rang, 3e en partant de la gauche) et des conseillers, nouvellement élus, doivent faire face aux difficultés causées par la Première Guerre mondiale.

Photo ci-contre
Le maire Émile Tricon coupe le ruban marquant l'ouverture officielle, en 1965, de la foire-exposition où les commerçants présentent leurs dernières nouveautés.

Photo ci-contre
Du 20 ou 22 octobre 1950, l'hôtel de ville héberge une session du Conseil national du mouvement politique le Rassemblement du peuple français (RPF). A cette occasion, le maire, Jacques de Meyer, remet la médaille de la ville au général de Gaulle, président du mouvement.

Photo ci-dessous
En temps de Covid-19, la distance est de rigueur
entre les nouveaux membres du Conseil municipal, élus en mars 2020.
Ces édiles sont, dans ce contexte, amenés à renouer
avec une mission exercée par la ville depuis ses origines :
la prévention sanitaire, notamment par la distribution
de masques et l'ouverture d'un centre de vaccination.

Photo ci-dessus
Avec le temps, le campanile s'est patiné d'une couleur gris-vert,
la toiture-terrasse en ciment a été remplacée par une toiture en zinc…
Pour autant, la mairie, édifice aux caractéristiques et aux dimensions singulières,
n'a pas changé depuis sa construction il y a près de 85 ans.

Photo ci-dessous
Depuis 1992, il existe un 2e Conseil municipal à Bois-Colombes : le Conseil municipal des jeunes (CMJ). Les 35 conseillers, élus pour un mandat de deux ans, mettent en place des projets tout en apprenant à devenir de futurs citoyens engagés.

TRAVAILLER

Secteur initialement agricole, Bois-Colombes, avec l'arrivée du train et l'aménagement d'une gare de marchandises, connaît l'industrialisation d'une partie de son territoire à la fin du XIXe siècle (majoritairement quartier sud de la ville). Les usines installées, généralement spécialisées dans la cosmétique ou la mécanique, feront la renommée de Bois-Colombes avant d'être remplacées, au début des années 2000, par des entreprises du secteur tertiaire. Parallèlement, l'activité issue des commerces et de l'artisanat, éparpillée dans toute la commune, ne cesse de se renouveler. Elle profite aussi des marchés présents dans les 3 quartiers de la ville.

Photo en haut
Depuis 1877, les Bois-Colombiens ont rendez-vous les lundis, mercredis et samedis avec les commerçants du marché principal. Vers 1921, quelques Bois-Colombiennes se précipitent pour faire leurs emplettes dans la halle construite en 1891.

Photo ci-contre au milieu
Au milieu du XXe siècle, M. Deparis, l'un des derniers éleveurs bois-colombiens, propose tous les matins des visites de sa ferme installée 19, rue Pasteur. Certaines vaches peuvent être agitées, attention au coup de corne !

Photo ci-contre
Vers 1968, Victor Manier prépare, dans l'atelier de son imprimerie située 27, rue du 14-Juillet, faire-part de mariages et cartes de visite avant de les livrer à ses clients dans sa fourgonnette Renault Juvaquatre.

1896 2021

Photo ci-dessus
Installée depuis 1914 dans le quartier sud de Bois-Colombes, la société Hispano-Suiza subit 3 bombardements américains en 1943. Après-guerre, malgré les destructions (principalement les ateliers les plus anciens, situés à gauche de la tour carrée portant la mention Hispano-Suiza), l'activité reprend son cours avec la construction de moteurs à réaction d'origine anglaise (ex. Nene).

Photo ci-contre
Dans les années 1940, l'odeur entêtante qui s'échappe de la distillerie de l'entreprise Polak et Schwarz, sise 47, rue Victor-Hugo, provoque le mécontentement de certains Bois-Colombiens. Cette entreprise de fabrication d'essences et de matières premières pour la parfumerie prend le nom d'IFF (International Flavors and Fragrances) en 1958.

Photo ci-contre
En 2011, la société IBM occupe, sur l'ancienne emprise des bâtiments des entreprises SKF et Setton, des locaux construits lors de la 2e phase d'aménagement du quartier des Bruyères.

Bois-Colombes se caractérise par une urbanisation rapide, initiée au cours de la seconde moitié du XIXe siècle (17 habitants en 1851/ 10 501 en 1896), et non maîtrisée (pavillons au sein de grandes parcelles, petits immeubles de 3-5 étages et de nombreux lotissements construits sur des parcelles longues et étroites). Durant tout le XXe siècle, une politique d'amélioration de l'habitat est engagée par les pouvoirs publics afin de répondre à la crise du logement, de lutter contre l'habitat insalubre et de reloger les habitants sinistrés suite aux bombardements de 1943. Ces 30 dernières années, la préservation du tissu pavillonnaire est favorisée, tout en permettant l'aménagement d'immeubles d'habitations dans des zones denses, désindustrialisées ou dotées d'un bâti dégradé.

Photo en haut
Rue de l'Amiral-Courbet, un alignement de pavillons, aux styles et formes variés, construits au tournant du XXe siècle.

Photo ci-contre au milieu
En 1927, pour répondre à la crise du logement, les immeubles et pavillons du 315, avenue d'Argenteuil, construits par l'OPHBM de Bois-Colombes, accueillent leurs premiers habitants.

Photo ci-contre
Les bombardements américains de 1943 causent la destruction de plusieurs pavillons de la rue des Romains. Indemnisés, les propriétaires peuvent reconstruire leur maison au cours des années 1950.

1896 2021

Photo en haut
Sur des terrains accueillant, notamment des années 1920 au début des années 1950, des baraques en bois où vivaient plusieurs familles arméniennes, est construit en 1972 le groupe HLM Mermoz dominant la place du même nom.

Photo ci-contre
En 2006, au cœur d'un îlot de verdure, des immeubles d'habitation ont récemment été érigés sur d'anciens terrains industriels du quartier des Bruyères.

Photo ci-contre
Rue Louis-Willaume, des maisons ont été bâties en 1952-1953, à l'initiative de la coopérative de reconstruction «Nos foyers», pour les propriétaires sinistrés non autorisés à édifier leur nouvelle habitation sur leur terrain désormais réservé à des projets de voirie ou d'équipements publics.

SE PROMENER

Ville fortement urbanisée, Bois-Colombes a toutefois su préserver son aspect champêtre grâce aux nombreux espaces verts privés (représentant environ 45 ha) que sont les jardins entourant pavillons ou immeubles, les voies privées bucoliques et, plus rarement aujourd'hui, les jardins partagés ou familiaux. Les squares et parcs publics, apparus à Bois-Colombes au début du XIX^e^ siècle, se sont multipliés dans la seconde moitié du XX^e^ siècle.
Aménagés à l'origine pour que la population vivant en habitat collectif puisse accéder à des espaces de verdure, ces lieux de promenade accueillent aussi des animations pour les enfants, des jeux extérieurs, des équipements sportifs, etc.
A partir de la fin des années 1970, des voies piétonnes sont également créées afin d'accentuer la présence de la nature en ville.

1896
2021

Photo ci-contre à gauche
Occuper une chaise au square de la République (actuel square Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny) coûte 5 centimes de franc en 1918, puis 20 centimes de franc en 1926. Attention à ne pas vous lever de votre chaise, car le gardien du square veille à faire payer la location à chaque fois qu'on se rassoit.

Photo ci-dessus
De nos jours, villa Barbier, l'une des voies privées qui offre un coin de campagne en plein cœur de ville.

Photo ci-dessus à droite
En route pour découvrir la promenade verte, aménagée en 2018 sur les anciennes voies ferrées du raccordement de Courbevoie à Colombes.

Photo ci-contre
En 2013, les feuilles des platanes du square Georges-Pompidou revêtent leurs couleurs d'automne. 6 ans plus tard, le square, devenu parc, a été agrandi et transformé pour devenir un espace de détente et de jeux des habitants de l'éco-quartier Pompidou-Le Mignon.

Photo au milieu à gauche
5 ans après son ouverture, le square des Tourelles (aujourd'hui square Franklin-Roosevelt) est déjà un lieu de rendez-vous apprécié des Bois-Colombiennes et de leurs enfants.

Photo ci-contre à gauche
Situé entre la rue Armand-Lépine et l'avenue d'Argenteuil, cet îlot de 12 000 m^2 est majoritairement occupé par des jardins familiaux, jusqu'à la construction des HLM du 38, rue Armand-Lépine en 1960.

SE DÉPENSER

Réservée aux scolaires et aux futurs soldats au tournant du XXe siècle, la pratique du sport se démocratise à Bois-Colombes au cours des années 1920. Portés par des associations (ex. La Sauvegarde), les traditionnels exercices de gymnastique, d'escrime ou de tir sont ainsi concurrencés par des sports de plein air et collectifs pratiqués comme loisir.
Les premiers équipements sportifs sont alors aménagés par la Ville (gymnase La Sauvegarde en 1932), d'autres apparaissent après-guerre pour y accueillir de nouvelles disciplines, des compétitions locales mais aussi de haut niveau. Depuis lors, chaque Bois-Colombien a la possibilité d'exercer une activité de détente, maintenir ses capacités physiques ou briller sur des podiums dans des disciplines aussi diverses que le trampoline, le handball, le judo, la natation ou les échecs !

Photo en haut
En 1906, sur la place de la République, la société La Sauvegarde organise un grand concours mêlant des exercices gymniques et militaires (assouplissement avec l'arme, alignements, marches, maniement d'armes, etc.). Les jeunes hommes s'affrontent aussi lors d'épreuves de courses, de boxe et d'escrime.

Photo en haut au milieu
Le judo apparaît à Bois-Colombes au début des années 1950 et connaît un succès croissant auprès des plus jeunes. En 1969, des jeunes judokas s'entraînent dans le dojo récemment ouvert du gymnase Jean-Jaurès.

Photo ci-contre
A la fin des années 1980, l'entraîneur de handball de Bois-Colombes Sports (club omnisports créé en 1966) rappelle les stratégies de jeu à mettre en place durant le match pour une victoire assurée.

1896 2021

Photo ci-dessus
Instant à jamais suspendu proposé par 2 trampolinistes parfaitement synchronisés lors de la Coupe de France, organisée au gymnase Smirlian en 2007.

Photo ci-contre
Dans le bassin de 25 m. de la piscine Jean-Jaurès, construite en 1969, des jeunes Bois-Colombiens enchaînent sans difficulté les longueurs. Aujourd'hui, leurs successeurs profitent des bassins du centre aquatique édifié en 2003.

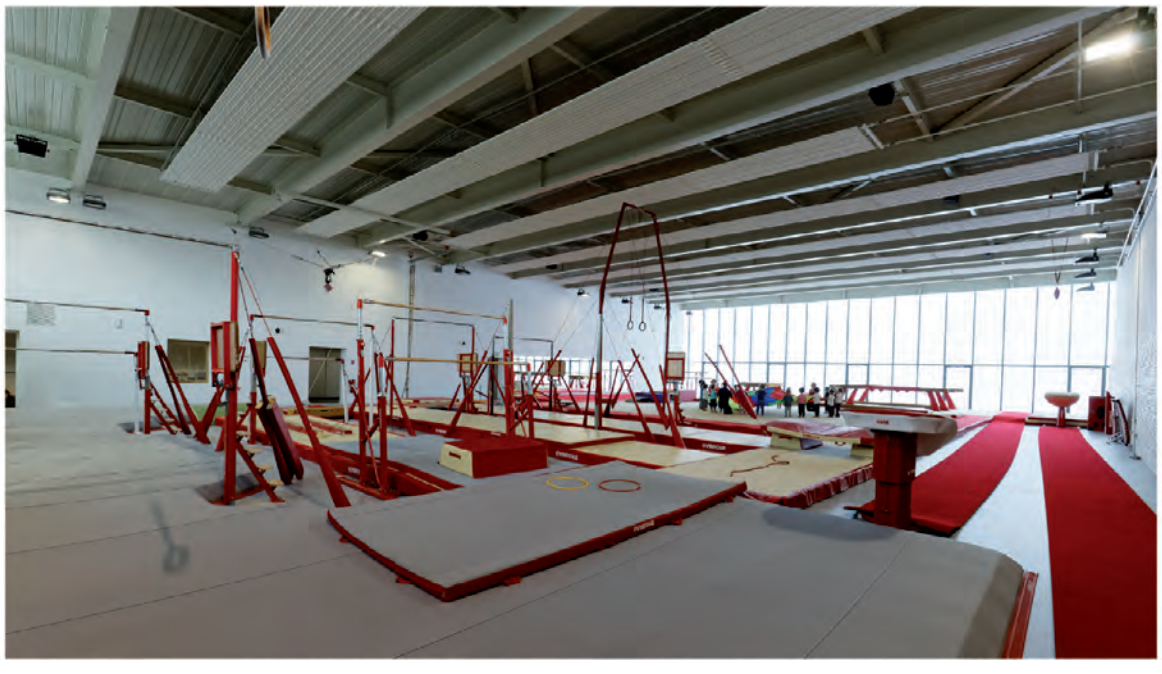


Photo ci-contre
Après l'ouverture en 2017 du gymnase Smirlian reconstruit, les agrès et trampolines, disposés à l'intérieur de la structure en porte-à-faux, attendent les gymnastes en quête d'exploits.

SE CULTIVER

Favorisée par la présence de nombreux artistes dès le milieu du XIXe siècle, la pratique d'un art à Bois-Colombes est possible à partir des années 1870. Des générations de mélomanes et comédiens sont ainsi formés et se produisent par l'entremise d'associations (ex. La Rieuse, Conservatoire de Bois-Colombes) ou de la ville (centres culturels), qui développent de nouvelles activités au cours des années 1970 (ex. arts plastiques, chant).
Pour ceux qui préfèrent acquérir des savoirs, enrichir leur imaginaire ou admirer les créations d'artistes, bibliothèque, salles de spectacle, cinéma et espaces d'exposition animent la ville depuis ses origines. Ces lieux de culture proposent régulièrement des rendez-vous devenus incontournables avec le temps (ex. Salon artistique, festival « Des Bulles à Bois-Colombes »).

Photo ci-dessus : En 1907, les cuivres, bois et percussions trônent au milieu des membres, exclusivement masculins, de La Fraternelle - Harmonie de Bois-Colombes (société en activité de 1875 à la fin des années 1940).

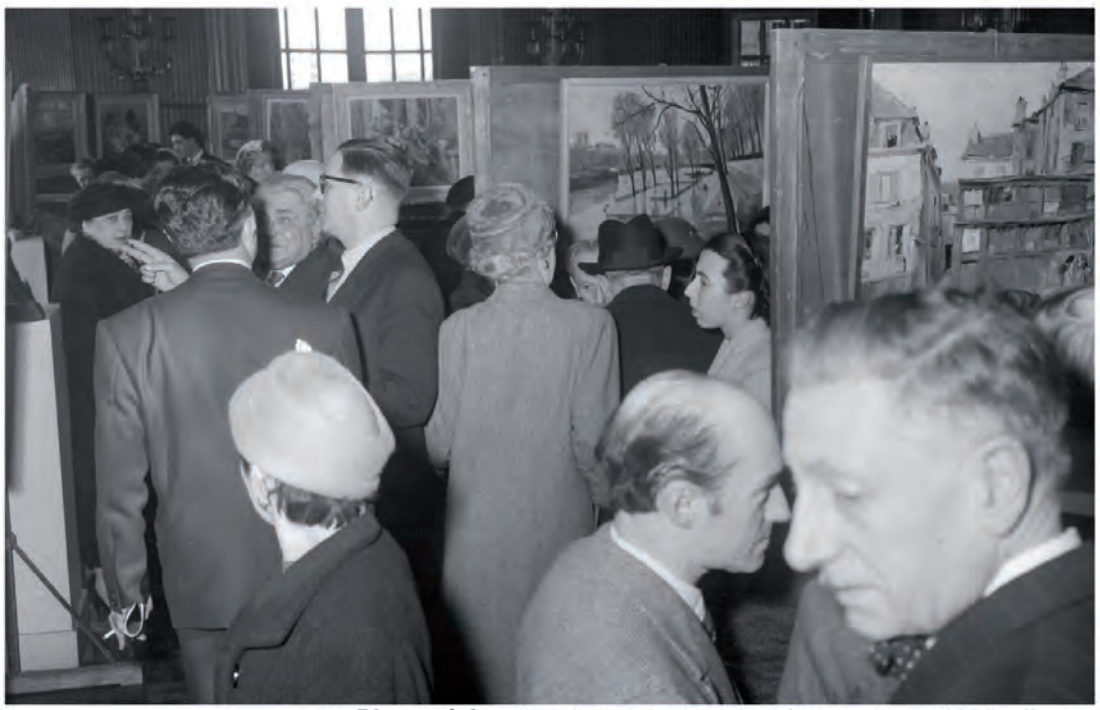


Photo ci-dessus : Dans les salons de l'hôtel de ville, en 1957, affluence lors du vernissage du Salon artistique, 1er salon de la banlieue parisienne créé en 1927.

Photo ci-contre
Dernière salle proposant régulièrement des séances de cinéma à Bois-Colombes (on en comptait 7 durant l'entre-deux-guerres), la salle Jean-Renoir accueille également le festival du film d'animation AnimART (depuis 2018) et le Festival chrétien du cinéma (depuis 1985).

Photo ci-dessus
En 1978, La Rieuse (société créée en 1905) interprète une farce napolitaine à succès. L'intrigue : Leonida Papagatto développe, avec brio, plusieurs stratagèmes pour sortir les siens de la pauvreté. Ses péripéties l'amènent à cacher un assassin et une malle contenant un cadavre. Sa famille deviendra-t-elle une consommatrice régulière de caviar ? Ou se contentera-t-elle à jamais de lentilles ?

Photo ci-contre
En 1972, la lecture de *Modes&Travaux*, *Paris Match* ou *Spirou* attire des Bois-Colombiens de tout âge dans la salle de lecture de la bibliothèque, établie au-dessus du marché principal avant de déménager au centre Charlemagne en 1988.

Photo ci-contre
En 2007, à l'aise, détendus et dans le rythme, des jeunes Bois-Colombiens dansent le hip-hop à l'espace Schiffers, centre culturel municipal ouvert en 1997.

APPRENDRE GRANDIR

Dès leur plus jeune âge, les Bois-Colombiens peuvent fréquenter une crèche, type d'établissement qui se multiplie, depuis les années 1950, dans le but de soulager les parents travaillant en dehors de leur domicile. Quelques années plus tard, l'école marque le quotidien de ces enfants scolarisés dans les établissements publics historiques (Paul-Bert et Jules-Ferry) ou érigés à partir des années 1960 et, de façon plus rare à présent, dans les établissements privés (institutions Schiffers et Giband). L'école a aussi, durant la 1re partie du XXe siècle, dispensé, pour les plus âgés, des cours d'enseignement général ou technique avant que ceux-ci soient pris en charge par les établissements secondaires apparus après-guerre à Bois-Colombes (lycée Albert-Camus). Pour occuper les plus jeunes durant leur temps libre, les initiatives d'acteurs publics et privés se sont diversifiées à partir des années 1910 : de la garderie à l'accueil de loisirs en temps scolaire, de la colonie aux séjours organisés lors des vacances scolaires.

Photo ci-dessus : Dans les années 1970, des doudous attendent patiemment leurs petits propriétaires dans le dortoir du jardin d'enfants de l'avenue Robert-Bain (1re crèche municipale, ouverte en 1927).

Photo ci-dessus : A l'école maternelle Jules-Ferry, en 1991, alors que quelques-uns semblent curieux de découvrir leur nouvel environnement, d'autres, intimidés, hésitent à entrer « dans le grand bain » de l'école.

Photo ci-contre
A l'école privée de Mme Leduc (en activité de 1948 à 1958), située 15, rue Charles-Chefson, les élèves de l'unique classe de CP reçoivent leur prix, habillés de leurs plus beaux vêtements et de gants blancs.

Photo ci-dessus
Vers 1964, après l'édification, entre 1959 et 1961, du double bâtiment principal de la cité scolaire Albert-Camus, c'est au tour des cuisines et du réfectoire d'être construits.

Photo ci-contre
Dans les locaux de l'association « Jeunesse et Loisirs », au cours des années 1960, une belle gueule, du bagout et une raquette de tennis de table peuvent faire chavirer le cœur d'une fille.

Photo ci-contre
En 1959, des enfants en vacances à Stella-Plage (en activité de 1934 à 1987) franchissent une dernière dune avant d'atteindre la plage où ils ne tarderont pas à piquer une tête dans la Manche.

VIEILLIR

Alors que la part de la population bois-colombienne âgée de plus de 60 ans a fortement augmenté depuis 100 ans (7% en 1911, plus de 20% en 2016), les actions d'accompagnement au « bien vieillir » se sont développées à Bois-Colombes, pour que les plus âgés puissent continuer à vivre chez eux ou, lorsque leur état de santé se dégrade, dans des résidences majoritairement médicalisées. Favoriser la sociabilité des personnes âgées est aussi une mission que se sont données la ville et des associations, au travers d'activités de loisirs, de séjours ou sorties mais aussi de rencontres avec les plus jeunes. De même, des manifestations, comme le gala des anciens depuis 1944, sont régulièrement initiées par la ville en vue de célébrer l'âge d'or.

Photo ci-contre
Dans les années 1980, les résidants d'André-Chénier (inauguré en 1975) profitent de leur jardin privé pour faire un petit brin de causette et admirer les dernières plantations.

Photo en haut
En 2001, par l'intermédiaire du Centre communal d'action sociale (CCAS), M[me] Thibault reçoit, plusieurs fois par semaine, ses repas à domicile (service mis en place en 1966).

Photo ci-contre
Pour l'édition 2018 de Fête vous plaisir, les membres de la section « danse en ligne » de l'association Bois-Colombes Accueil (créée en 1989) partagent leur dernière danse avec un public conquis.

1896 2021

Photo ci-dessus
Lors du gala des anciens, organisé au gymnase Smirlian en 1987, des Bois-Colombiens dansent sur le tube du moment : *À la queue leu leu.*

Photo ci-contre
En 1954, pour la photographie de groupe marquant la fin des vacances à la colonie des Choux, les Bois-Colombiens âgés se montrent sous leurs plus beaux atours : entre le complet 3 pièces pour les hommes, la robe printanière et le collier de perles pour les femmes.

Photo ci-dessous
A l'occasion de la première édition de la Semaine bleue en 2008, les partenaires de jeu des résidants de Léopold-Bellan ont pris un coup de jeune le temps d'une après-midi.

CIRCULER

Circuler à Bois-Colombes au début du XXe siècle n'est pas sans risque ni difficulté : chaussées peu larges, absence de trottoirs ou d'éclairage public, utilisation de passages à niveau et de passerelles pour franchir les voies ferrées, etc.
Durant la première moitié du XXe siècle, la ville s'évertue à viabiliser la voirie publique, comme privée, et se mobilise pour l'abaissement des voies ferrées. Après-guerre, le tout-routier modifie la voirie bois-colombienne qui, ces dernières années, s'adapte aux modes de déplacement doux. Mode de transport devenu durable, le ferroviaire est le principal vecteur de la création de Bois-Colombes, grâce à l'aménagement de 5 lignes de chemin de fer et de 4 gares entre 1837 et 1897. Des travaux et réflexions ont été menés, dès le début du XXe siècle, pour mieux intégrer ces infrastructures au territoire dont, dernièrement, celles de la future ligne de métro souterraine.

Photo en haut
A la fin des années 1910, la chaussée boueuse de l'actuelle rue de l'Abbé-Jean-Glatz est le terrain de jeu privilégié de jeunes garnements bois-colombiens.

Photo ci-contre au milieu
Rue des Bourguignons en 1933 : vélos, voitures, et même, à leurs risques et périls, piétons, se pressent avant que les barrières du passage à niveau s'abaissent.

Photo ci-contre
Au début des années 1970, la dernière tranche de l'aménagement de la voie parallèle à la rue des Bourguignons est lancée. Des immeubles ont été détruits pour pouvoir élargir à 24 m. la future avenue Charles-de-Gaulle.
Avant de reconstruire chaussée et trottoirs, le réseau d'assainissement est également déplacé.

1896 2021

Photo ci-contre
Près de 80 ans après la suppression de la 1re passerelle Saint-Germain, une nouvelle passerelle est aménagée en 2013. Les cyclistes, les personnes roulant en voiture d'enfants, en voiturette et en voiture à bras n'étaient pas autorisés à emprunter la 1re passerelle. Quelle belle avancée !

Photo ci-dessous
L'architecture typique de la gare des Vallées (construite en 1897 sur un modèle de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest) a inspiré l'illustrateur et écrivain Pierre Probst qui en fait un lieu de décor pour son album *Caroline aux sports d'hiver,* publié en 1959.

Photo ci-dessous
Fin 1934, sur la ligne Paris/Ermont-Eaubonne, les travaux de creusement de la demi-tranchée et de construction du mur de soutènement sont terminés. Les traverses et les rails n'attendent plus qu'à être disposés pour accueillir les premiers trains. Les travaux se terminent en janvier 1936 avec la mise en service de la nouvelle gare de Bois-Colombes.

SE RENCONTRER

Dès la fin du XIXe siècle, les Bois-Colombiens ont l'habitude de se rassembler, pour la fête nationale mais aussi des fêtes locales.
Même si celles-ci ont évolué avec le temps, les kermesses, fêtes foraines, bals ayant été remplacés par la fête de la ville, la fête des Bruyères ou le vide-greniers, le plaisir de s'amuser, d'échanger ou de s'émerveiller est toujours là.
Les habitants savent aussi rendre hommage aux victimes des conflits du XXe siècle lors de cérémonies apparues dès 1919.
Grâce à l'instauration d'un jumelage entre la ville et Neu-Ulm (Allemagne) en 1966, la population participe concrètement à la réconciliation avec l'ennemi d'hier au travers d'échanges sportifs, culturels, etc. Les habitants pratiquants peuvent également se rencontrer en fréquentant l'église (1870) ou le temple protestant (1884).

Photo en haut
La Reine de Bois-Colombes 1960
et ses dauphines participent,
durant leur année de règne,
à de nombreux bals, à Bois-Colombes
et dans les communes alentours. Quelques minutes avant le bal des commerçants, les jeunes femmes posent dans le bureau de M. le Maire.

Photo au milieu
En 1979, les Bois-Colombiens n'ont pas hésité à sortir de leur grenier malles et vieux meubles de famille pour la 1re foire à
la brocante, organisée place Jean-Mermoz.

Photo ci-contre
En 1945, les membres des associations d'anciens combattants, résistants et prisonniers de guerre n'oublient pas leurs camarades disparus.

1896 2021

Photo ci-dessus
A l'hôtel de ville, pas de danse et sauts rythment la chorégraphie des danseurs du groupe folklorique de Neu-Ulm Almrausch, participant à la journée organisée en 1982 par le groupe folklorique du Massif Central La Davalade.

Photo ci-contre
Dans les années 1950-1960, des jeunes Bois-Colombiens s'apprêtent à accomplir un rite de passage marquant la sortie de l'enfance pour les catholiques.

Photo ci-contre
Bien que modeste, le temple protestant dispose, dans les années 1890, de 200 sièges et accueille, lors de chaque office religieux en 1898, entre 120 et 160 paroissiens.

Photo ci-dessus : Lors des inondations de janvier 1910, Bois-Colombes, épargnée, accueille, durant 2 mois, des réfugiés des villes alentours ainsi que 42 enfants originaires d'Alfortville (département actuel du Val-de-Marne).
Les sinistrés sont notamment logés dans le marché principal. Ils sont également nourris, habillés et soignés grâce à la Ville, au bureau de bienfaisance et à des sociétés locales.

Face aux difficultés économiques et sociales, dès le début du XX^e siècle, des mesures d'assistance, aides financières ou matérielles, sont mises en œuvre à destination des Bois-Colombiens les plus démunis. Acteurs majeurs, la ville, l'actuel Centre communal d'action sociale et leurs partenaires publics agissent particulièrement en temps de guerre, lors de crises économiques (chômage de masse) et auprès des plus fragiles (personnes âgées et handicapées, jeunes, etc.). Pouvoirs publics et acteurs privés ont, à plusieurs reprises au cours du XX^e siècle, aidé les réfugiés climatiques ou fuyant une guerre. Les Bois-Colombiens ne sont pas en reste et, depuis 125 ans, font preuve d'une grande générosité pour soutenir autant un voisin qu'un inconnu vivant à des dizaines de km de la ville et confronté à l'isolement social, à un problème sanitaire, économique, etc.

Photo ci-dessus
Après-guerre, comme ici en 1962, le bureau d'aide sociale continue à fournir, sous forme de bons d'achat ou de marchandises, des secours en vivres (comme ici du beurre), vêtements et combustibles aux habitants dans le besoin.

Photo ci-contre
Dans le cadre de la journée internationale du handicap en 2012, un spectacle à la salle Jean-Renoir met à l'honneur le sens du rythme de percussionnistes handicapés, accompagnés par des musiciens professionnels.

Photo ci-dessus
Au début des années 1990, confrontée à un chômage endémique (autour de 10%), l'antenne Asnières/Bois-Colombes de l'ANPE de la rue des Peupliers met en œuvre l'opération départementale « Agir pour l'emploi ». Celle-ci consiste en des actions à destination des demandeurs d'emploi de longue durée.

Photo ci-dessus
Fabriqués par de jeunes Bois-Colombiens, ces petits bonshommes multicolores trouveront rapidement preneurs et aideront la Croix-Rouge française à financer son intervention en Haïti, dévasté par un séisme en janvier 2010.

Photo ci-dessous
En 1992, des bénévoles de l'Entraide protestante trient les vêtements donnés par de généreux Bois-Colombiens. Ils seront ensuite redistribués à des personnes démunies et à des associations qui reçoivent des sans-abris ou qui recyclent les textiles.

PROTÉGER

Dès ses premiers mois d'existence, Bois-Colombes est dotée d'une brigade de gendarmerie (jusqu'en 1993) et d'un poste de police, aujourd'hui commissariat subdivisionnaire de police nationale. Assurant des missions de sécurité publique et de prévention, les forces de l'ordre sont soutenues dans leurs actions par la police municipale, créée en 1995. La ville dispose également, depuis 1896, d'une compagnie de sapeurs-pompiers volontaires substituée, en 1951, par une brigade de sapeurs-pompiers de Paris. Ceux-ci peuvent compter sur la présence d'acteurs de la protection civile remplissant aussi bien des missions de secours aux victimes que des missions de formation aux premiers secours. En outre, plusieurs organismes publics et privés sont ou ont été en activité à Bois-Colombes dans le but de soigner la population, de mettre en place des mesures de médecine préventive luttant contre la mortalité infantile ou les épidémies.

Photo ci-contre
Durant leur convalescence, les patients de la maison de santé de Bois-Colombes, devenue clinique du Parc (en fonctionnement de la fin du XIXe siècle à 1985), peuvent, protégés du monde extérieur, apprécier le charme bucolique de son parc.

Photo en haut
De son ouverture en 1934 à sa fermeture en 2000, le dispensaire municipal se donne comme mission de lutter contre la mortalité infantile.
Des consultations réservées aux nourrissons permettent de soigner les malades et d'assurer une surveillance des bien portants. Le centre PMI départemental installé au 79, rue Charles-Duflos assure aujourd'hui ces missions.

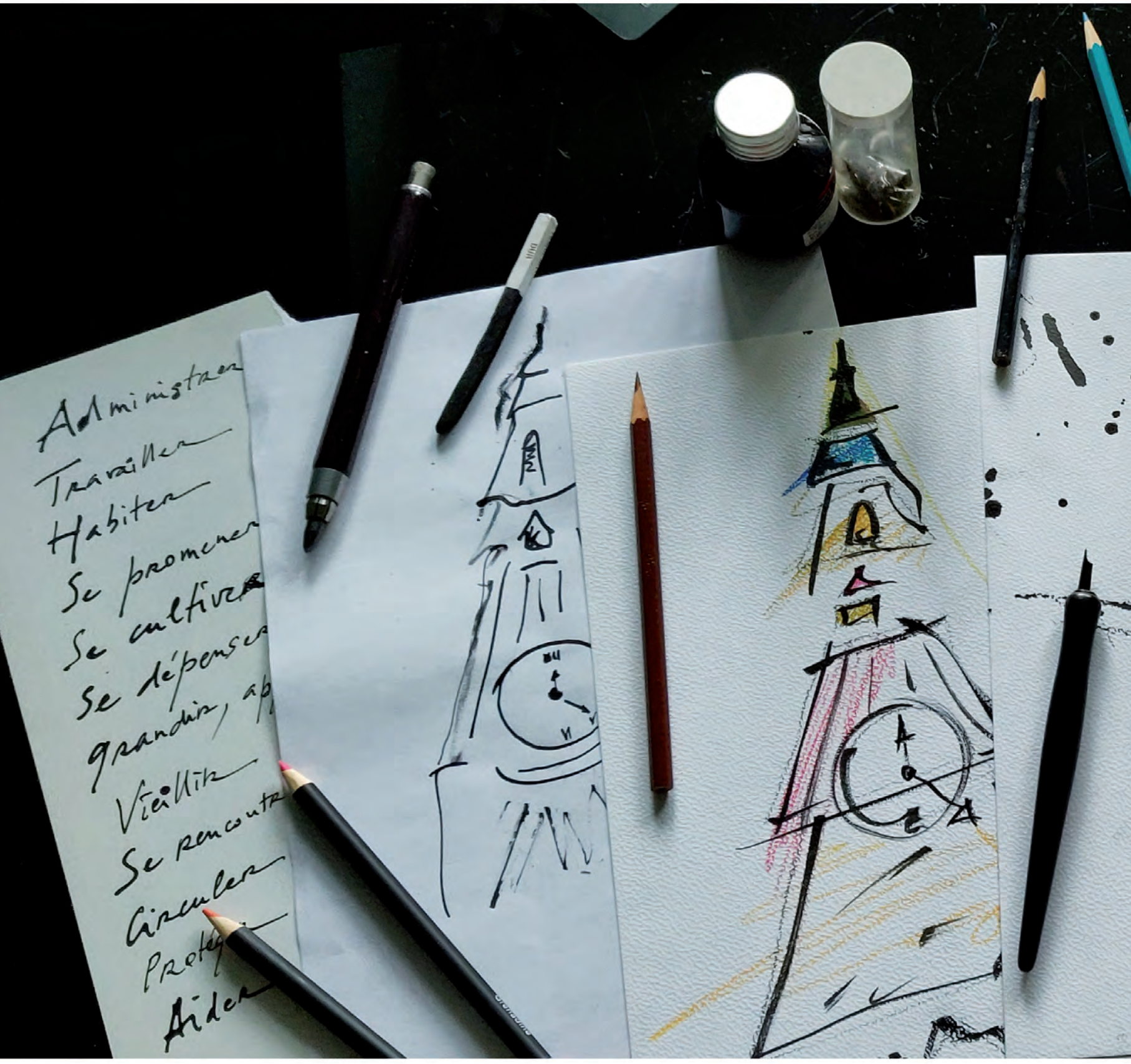
Photo ci-contre
En 1980, l'équipe de secouristes de la section locale de la Croix-Rouge française (existant depuis 1896) est fière de présenter son véhicule de premier secours de dernière génération, dont l'acquisition a été partiellement financée par la ville.

1896 2021

Photo ci-contre
Devant leurs locaux historiques situés au 75-77 de la rue Adolphe-Guyot, les gendarmes de Bois-Colombes sont prêts à effectuer une patrouille dans les rues de la ville.

Photo ci-dessous
En 1939, au gymnase La Sauvegarde, les sapeurs-pompiers de Bois-Colombes présentent aux habitants la technique de réanimation avec l'appareil inventé en 1930 par Charles Cot, médecin-chef des sapeurs-pompiers de Paris.

Photo ci-dessous
Quand on a passé le permis de conduire depuis plusieurs dizaines années et que les règles du Code de la route ont changé, il est bien de le réviser avec la Police municipale de Bois-Colombes.


Administrer
Travailler
Habiter
Se promener
Se cultiver
Se dépenser
grandir, ap
Vieillir
Se rencontr
Circuler
Protég
Aider